Histoire de la guerison d'une Rotule, cassée transversalement.

Une fille de vingt et quelques Années, nommée Marie Madelaine Bloch de Mullhouse Suisse, dans la haute Alsace, marchant par les rües de cette Ville, le 6.e Juin 1738. tomba sur le genou gauche. Elle y ressentit à l'instant de vives douleurs. Elle eût dabord beaucoup de peine à marcher, et peu aprés elle fût dans une totale impossibilité de mouvoir le pied et de se soutenir.

Appellé auprés de cette fille, je trouvai la Rotule fracturée transversalement par le milieu, et les deux piéces écartées l'une de l'autre prés de deux pouces, parce que la fille, en tombant sur le pavé, avoit beaucoup flechi le genou; dés la, les muscles extenseurs avoyent écarté fort loin la portie superieure de l'inferieure, qui fut retenüe en sa place par un ligament fort.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 31 d 5 n°92

fort.

Je me rappellai que les autheurs regardent ces blessures comme tres dangereuses, et que les blessés restent ordinairement boiteux. Il y a meme divers autheurs qui soutiennent l'impossibilité d'une guerison parfaite.

Fabricius Hildanus, Centurie 5. observ: 88. assure que ces blessés, quoi que parfaitement gueris, ne laissent pas d'être boiteux.

Ambrosius Paraeus, Livr. XV. chap. 22. est du même sentiment.

Entre les modernes, Mr. Heister, Professeur en medecine et en chirurgie à Helmstad, dans sa chirurgie latine, Venise 1740. p. 193. regarde cette sorte de Cure comme tres difficile et presque impossible, à cause des accidents qui l'accompagnent, que cet Autheur détaille.

Les réflexions que je fis sur ces difficultés, m'engagerent à en informer d'abord la blessée et ses Parents, pour que je ne fus pas chargé des facheuses suites, qui sont ordinairement inseparables de ces sortes de fractures.

Je commençai l'appareil, par étendre la Jambe de la malade, de maniere que la

plante

plante du pied fut appuyée contre quelque-
chose de solide.

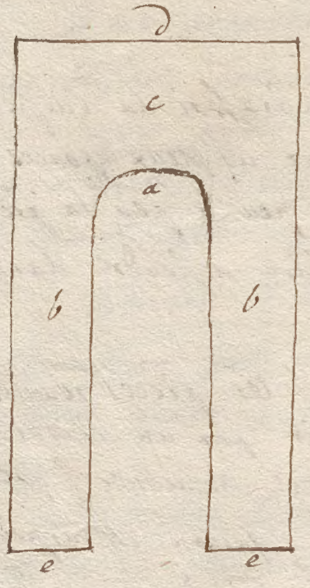
Dans cette situation j'embrassai la Cuisse,
avec les mains par dessous, et les deux pouces
par dessus, en comprimant peu à peu la pié„
ce remontée, pour la faire descendre dans
sa place naturelle.

Avant que de quitter les pieces réunies,
j'eus soin de les faire tenir par un chirur=
gien de la Ville, nommé Mr. Brouckner, que
j'avois fait venir avec son garçon chirurgien.
Il tint ces piéces en régle, jusqu'à ce que j'eus„
se appliqué l'appareil, que Mr. Rey, chi„
rurgien aide major dans l'hopital Royal
de Strasbourg m'a appris, dans un cours
de Bandages, qu'il s'est donné la peine
de m'enseigner l'an 1733. avant que de
me faire un nouveau Cours de leçons ex„
perimentales sur les Operations chirurgicales.

La prémiere piece que j'appliquai, fut
un morceau de Linge, à trois doubles, à
peu prés de trois paumes de longueur, et
1½ de largeur. On fait au milieu de ce
Linge

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

linge une êchancrure de deux pouces de largeur



et de deux pouces de longueur, de maniere que le fond de l'escarure, a, soit en arc, et que de chaque côté il se forme deux chefs, b, b, de maniére que l'autre extremité du linge, c, reste entiere.

L'Application s'en fait de la maniere suivantes.

On applique la partie entiére, c, au dessus de la Rotule, de manière que le fond de l'escarure qui est en arc, a, environne la Rotule, et les deux chefs, b, b, pendent des deux côtés de la Cuisse.

On soutient cette compresse, avec une bande roulée par un ou par les deux bouts, en faisant trois tours circulaires, autour de la Cuisse, au dessus de la Rotule, ayant bien soin qu'une autre personne soutienne toujours la piéce supérieure de l'os dans sa place, par le moyen de ses deux pouces.

Ensuite on releve et on rabat l'extremité entiere, ou le reste du haut de la

compresse

compresse d, et on le couche en l'attirant un peu, sur les trois premiers tours de la bande, et on le tient fixe, en faisant par dessus, et autour de la Cuisse trois autres tours avec la Bande, comme on avoit fait auparavant.

Aprés cela, on tire avec les deux mains les deux bouts, b, b, qui pendent au deux côtés de la Cuisse. On les tire plus ou moins fortement, selon qu'il est nécessaire, pour bien réunir, pour tenir exactement en regle, et maintenir les piéces de la Rotule les unes auprés des autres; on fait trois tours avec la Bande au dessous du genou; on léve, et on rabat les bouts des deux chefs, e, e, en les couchant contre le genou, sur les trois derniers tours de la Bande; on les tient assujettis, en faisant quelques tours par dessus la Bande, qu'on arréte.

Quelque tems aprés que j'eus fait cette Cure, je trouvai la description du méme Bandage, dans un Traité des Bandages fait par Mr. Bassius, Docteur en Médecine et en Chirurgie, Professeur de l'Université

de

BIBLIOTHÈQUE ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

de Halle, imprimé en allemand à Leipsig 1732.

Je le trouve aussi décrit dans la chirurgie de Mr. Heister, Part. III. p. 1104.

Pour empêcher pendant la Cure la fléxion du genou, je l'ai placé dans de Fannons vrais, étendus depuis le milieu de la cuisse, jusqu'au milieu de la Jambe.

Pour conserver éxactement les piéces de la Rotule dans leur place, j'étois obligé de tems en tems de renouveller le Bandage, qui se relachoit peu à peu. J'avois grand soin, de prendre les précautions necessaires, pour empêcher que les piéces de la Rotule ne se déjoignissent et ne s'écartassent.

Je n'ai jamais fait beaucoup d'attention à une enflure, qui n'étoit pas fort considerable, qui parut pendant cette Cure, au dessous du Bandage, ce qu'on ne sçauroit éviter, si l'on veut tenir les deux piéces de l'os éxactement réunies. Car si la bande se relachoit trop, sur tout au commencement, on courroit risque de voir les deux piéces de la Rotule s'écarter, le suc qui coagule les os, se déposant dans

l'articulation

l'articulation rendroit avec le tems l'article immobile, ou aumoins géné.

Au commencement de la neuviéme semaine ma patiente me sollicita et me pria instamment de lui permettre de sortir du lit, pour essayer si elle ne pourroit se soutenir sur son pied.

Aprés examen éxact, iè remarquai que les deux piéces de la Rotule étoyent parfaitement réunies, jôtai le bandage, ie permis à ma malade de se reposer et soutenir sur ses pieds, et d'essayer de marcher. aussi tôt elle se promena par la chambre, elle fit quelques tours, et avec tant d'aisance qu'on ne remarquoit presque ni boitement ni roideur dans le jeu du genou.

Je ne lui permi cependant encore que de faire chaque jour quelques tours dans sa chambre, pour dégourdir les parties, et leur faire reprendre peu à peu le jeu ordinaire et naturel.

Tout s'achemina si heureusement, que peu de tems aprés la fille marcha partout, excepté en montant les escaliers,

elle

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

elle avoit quelque peine à lever la Jambe.
Cette difficultés ne provenant que des parties
roidis, qui n'avoyent pas encore repris tou„
te leur souplesse, ce reste d'incommodité se
dissipa entièrement en peu de tems, de
même que l'enflure du pied, ensorte que
la fille marcha aussi bien, et avec au„
tant de facilité qu'elle eut jamais fait.

Dés lors, jusqu'àprésent qu'elle est ma„
riée, elle ne s'est pas plaint de la moin„
dre incommodité, et on ne remarque au„
cun défaut dans sa démarche.

N. Willius. Doctr. en méde„
cine et en Chirurgie à Mull„
house dans la haute Alsace.